

CLAMART | La Fondation Arp veut faire revivre la maison atelier où le couple d'artistes a vécu et créé dans l'entre-deux-guerres. Le lieu propose ainsi désormais des expositions temporaires.

Chez Jean Arp et Sophie Taeuber, pionniers du dadaïsme

Hendrik Delaire

AU PREMIER regard, rien ne laisse imaginer que ce bâtiment abrite une fondation et un musée dédiés à un couple d'artistes parmi les plus influents de l'art moderne au XX^e siècle, et qui attire chaque année des visiteurs du monde entier. C'est pourtant ici, au 21, rue des Châtaigniers à Clamart, qu'ont vécu entre 1929 et 1940 Jean Arp et Sophie Taeuber, pionniers du dadaïsme. Sculptures, peintures, dessins, écrits mais aussi esquisses, ébauches, photos inédites... l'exposition « Esprit d'atelier Arp et Taeuber, vivre et créer » qui se tient jusqu'au 24 novembre propose au public de découvrir leur œuvre dans ces lieux.

L'histoire de ces artistes débute pourtant loin de Clamart et de la maison atelier conçue par Sophie Taeuber-Arp. C'est à Strasbourg, alors allemande, que naît Jean Arp en 1886. Pour fuir l'enrôlement, il part à Paris avant de trouver refuge en Suisse en 1915. C'est là, à Zurich, qu'il rencontre Sophie Taeuber, de trois ans sa cadette. « En 1916 elle vient d'être nommée professeure à l'École des arts appliqués de Zurich. Ils font alors partie des pionniers du mouvement Dada. Même si elle le fait dans l'ombre, elle va y participer activement », retrace Sébastien Tardy, responsable des collections de la Fondation Arp.

Le coup foudre entre l'Alsacien de 30 ans et la Suisseuse n'est pas qu'artistique. « Arp est un autodidacte qui voit en Sophie une artiste avec un œil et une maîtrise technique, et elle voit en lui quelqu'un de créatif qui l'aide à respirer et sortir de son carcan », poursuit-il. Après le premier conflit mondial, le couple se marie en Suisse, et ce n'est qu'en 1925 qu'il s'installe à Montmartre. Leurs voisins sont alors Ernst, Éluard, Magritte... Arp assiste aux réunions des surréalistes. « Il va vite s'en détacher », as-

sure Sébastien Tardy.

Leurs amis ? André Breton, Paul Éluard, Joan Miró...

C'est en 1926 qu'ils acquièrent la parcelle sur laquelle la maison sortira de terre et où ils s'installeront définitivement en 1929. « Ils sautent sur l'opportunité que représente ce terrain en bordure de forêt de Meudon », indique Sébastien Tardy, qui a voulu que l'exposition retrace leur quotidien dans sa scénographie. « Au sous-sol, l'exposition rappelle que les espaces de vie comme la cuisine étaient envahis de plâtres. Les œuvres de Jean Arp sont présentées au rez-de-chaussée qui était son atelier, tout comme le premier étage pour Sophie. » Joan Miró, Marcel Duchamp, James Joyce, André Breton, Paul Éluard, Maurice Ravel, Pierre Soulages... le couple y reçoit la visite des plus grands artistes et écrivains de l'avant-garde qui sont aussi leurs amis.

Mais quand la Seconde Guerre mondiale éclate, le couple doit fuir d'abord à Grasse (Alpes-Maritimes) puis en Suisse, lorsque les nazis envahissent la zone libre en 1942. « Durant la guerre les œuvres du couple resteront stockées sans jamais être découvertes par les nazis. Une voisine qui était leur femme à tout faire envoyait ses deux fils y prendre leur bain pour que les Allemands ne réalisent pas que la maison était vide en vérifiant les factures d'électricité », raconte Sébastien Tardy.

Mais en 1943, Sophie Taeuber meurt dans son sommeil, asphyxiée par les émanations du poêle de sa chambre. À la fin de la guerre, Jean Arp retourne vivre à Clamart. Il connaît une consécration internationale tardive avec sa première exposition personnelle aux États-Unis, puis en recevant le Grand Prix international de sculpture de la Biennale de Venise en 1954.

« À la fin de sa vie, il vit entre Clamart et la Suisse avec sa seconde épouse ». À la mort de Jean Arp en 1966, cette dernière hérite de la maison et décide d'en faire le siège de la fondation qu'elle crée en 1978.

Un trésor de 1 500 œuvres

Avec cette deuxième exposition temporaire, la Fondation Arp entend mettre en lumière l'œuvre du couple d'artistes parfois méconnu en France, mais bien plus célèbre à l'international. Si durant des années, la fondation s'est contentée d'ouvrir ponctuellement ses portes sur demande et de présenter une collection permanente inchangée, elle a décidé en 2023, sous l'impulsion de son nouveau président Étienne Robial, d'organiser chaque année une exposition temporaire pour faire tourner les 1 500 œuvres de la collection, dont seules 200 à 300 sont exposées.

Un moyen pour la fondation, reconnue d'utilité publique et dont les collections ont reçu l'appellation « musée de France », de gagner en visibilité. « Nous sommes une toute petite fondation dont le fonctionnement ne bénéficie pas d'aides publiques, mais uniquement de financements privés », insiste Sébastien Tardy. Et le résultat est au rendez-vous : avec 2 700 visiteurs en 2023, la fréquentation a bondi de 39 %.

Maison atelier de Jean Arp et Sophie Taeuber, du vendredi au dimanche de 14 h 30 à 18 heures jusqu'au 24 novembre. Tarifs : de 0 à 10 €. Informations et réservations sur fondationarp.org.



Au sous-sol, l'exposition rappelle que les espaces de vie comme la cuisine étaient envahis de plâtre

Sébastien Tardy, responsable des collections de la Fondation Arp



Clamart, le 1^{er} février.
Les visiteurs ont accès au jardin
de sculptures, où sont exposés
des bronzes de Jean Arp.